

un problème humain

par Sheila Watt-Cloutier

Pour les habitants de l'Arctique, les changements climatiques ne sont certainement pas de la théorie : il s'agit purement et simplement d'une réalité. Les changements climatiques induits par l'homme fragilisent l'écosystème dont nous, les Inuits, dépendons pour notre survie physique et culturelle.

Trop souvent les discussions relatives au réchauffement de la planète ont tendance à se focaliser sur des questions politiques, économiques et techniques plutôt que sur ses incidences et ses conséquences pour l'homme. Mais les Inuits et les autres peuples du Nord en subissent déjà directement l'influence et ils se voient confrontés à des problèmes dramatiques qui, au cours des années à venir, pourraient entraîner un bouleversement social et culturel.

Pendant de nombreuses générations, nous avons observé l'environnement de près, en faisant des prévisions météorologiques précises afin de pouvoir nous déplacer en toute sécurité sur la mer gelée pour aller à la chasse des mammifères marins, des morses et des ours polaires. Nulle part ailleurs la mobilité ne dépend autant de la glace et de la neige que pour nous. Elles sont nos autoroutes qui nous conduisent à nos supermarchés — l'environnement — et nous relient à d'autres communautés.

Parmi les dommages dus à la fonte de la glace et du permafrost, nous retiendrons ceux causés aux habitations, aux routes, aux aéroports et aux oléoducs, l'érosion des paysages, l'instabilité des pentes et les glissements de terrain, la pollution de l'eau potable, le retrait des côtes de plusieurs mètres par an dû à l'érosion, la fonte des caves naturelles en glace destinés au stockage des produits alimentaires, la fonte du permafrost qui provoque l'affaissement des plages et une plus forte érosion, des chutes de neige plus nombreuses, des saisons sans mer gelée plus longues, l'apparition de nouvelles espèces d'oiseaux, de poissons et d'insectes, des conditions de gel de la mer imprévisibles et la fonte des glaciers, des cours d'eau remplacés par des torrents. Ces changements de grande envergure menacent d'effacer de nos mémoires le souvenir des lieux où nous étions, celui de notre identité et de tout ce que nous souhaitons devenir.

L'Arctique est la sonnette d'alarme, le baromètre de la santé de la planète. Tout ce qui arrive dans le monde se produit d'abord ici. Si vous souhaitez voir comment se porte la planète, venez ici pour prendre son pouls.

La science a récemment rattrapé le retard qu'elle avait sur les changements que nos chasseurs — qui étaient de véritables scientifiques — ont observés pendant des décennies. En 2004, la publication de l'Évaluation de l'impact du climat sur l'Arctique a permis de diffuser les résultats de l'évaluation régionale la plus détaillée du monde sur les changements climatiques, préparée par près de 300 chercheurs de 15 pays sous la houlette des États-Unis. La Conférence circumpolaire des Inuits et autres



Militante écologiste et Présidente de la Conférence circumpolaire inuit entre 2002 et 2006, Sheila Watt-Cloutier a été, en 2005, récompensée par le Prix Champions de la Terre du PNUE. Ce prix est attribué chaque année à sept leaders qui se sont distingués dans le domaine de l'environnement et ont exercé une influence notable sur la protection et le développement durable de l'environnement de la planète. Chaque numéro de Notre Planète contient un article de fond présentant les vues d'un des lauréats de ce prix. Pour en savoir plus au sujet de ce dernier, voir <http://www.unep.org/champions/>.



organisations autochtones du Nord a veillé à ce qu'elle englobe les savoirs traditionnels, qu'elle ne soit pas simplement un exercice scientifique et que des recommandations politiques y soient annexées.

Ses principales conclusions étaient les suivantes :

- I. Les espèces marines tributaires des glaces des mers, notamment les ours polaires, les phoques vivant sur la glace, les morses et quelques oiseaux de mer vont vraisemblablement diminuer et certaines seront menacées d'extinction.
- II. Pour les Inuits, le réchauffement va probablement bouleverser ou même détruire leurs traditions de chasse et d'alimentation, la diminution des superficies de glace entraînant le déclin ou la disparition des populations.

Plus récemment, le Groupe intergouvernemental sur les changements climatiques qui comprend plus de 2 000 chercheurs est pratiquement arrivé aux mêmes conclusions. C'est un signe favorable : il semble que le monde soit enfin sur la même longueur d'onde.

Dans l'Arctique, les changements climatiques ne sont pas simplement un problème d'environnement aux conséquences économiques défavorables. C'est une question de subsistance, une question de nourriture et une question de survie individuelle et culturelle. C'est un problème humain qui touche nos enfants, nos familles, nos communautés. L'Arctique n'est pas le « désert » ou une « frontière ». C'est notre patrie et c'est là que nous vivons.

Malgré les conclusions indiscutables de l'Évaluation de l'impact du climat sur l'Arctique, nous avons continué à avoir des problèmes avec la communauté mondiale à propos de cette question urgente. À l'époque, en ma qualité de Présidente de la Conférence circumpolaire des Inuits, j'ai examiné les régimes internationaux des droits humains existants pour protéger les peuples de l'extinction culturelle — or c'est exactement ce à quoi les Inuits seraient exposés avec les changements climatiques.

La question qui se posait à nous était de savoir comment préciser le but et l'orientation d'un débat qui semble toujours s'enliser dans des arguments techniques et des idéologies économiques concurrentes à court terme. J'étais profondément convaincue, et je le suis toujours, qu'il serait important au niveau international que les changements climatiques dans le monde fassent l'objet d'un débat et d'un examen dans le cadre des droits de l'homme — que de nombreux gouvernements, en particulier dans le monde développé, prennent au sérieux.

En décembre dernier, après deux ans de préparation, moi-même et 62 autres Inuits du Canada et de l'Alaska avons déposé une plainte en justice.

Nous sommes convaincus que la Déclaration américaine de 1948 sur les droits et les devoirs de l'homme, appuyée par la Commission interaméricaine des droits de l'homme, peut nous donner un moyen efficace de défendre notre culture et notre mode de vie. Nous ne demandons pas aux États-Unis et au monde de prendre des mesures économiques rétrogrades. Nous disons simplement que les gouvernements doivent développer leurs économies en utilisant des technologies appropriées qui limitent substantiellement les émissions de gaz à effet de serre. Les Inuits et les autres peuples du Nord sont en danger du fait que quelques-uns adoptent les vues à court terme que privilégient certains milieux d'affaires.

Mon objectif est d'éduquer et d'encourager la communauté mondiale à s'unir pour lutter contre des menaces globales. Par notre travail, nous avons placé l'aspect humain au premier plan et au centre de nos préoccupations. Nous avons changé le discours international en l'orientant vers des débats sur les valeurs humaines et les droits de l'homme au lieu de questions purement techniques et nous avons donné aux conférences des Nations Unies une impulsion et un sens renouvelé de l'urgence. Nous l'avons fait en rappelant aux peuples lointains que les chasseurs Inuits qui disparaissent à travers une couche de glace trop mince ont des liens avec les véhicules qu'ils conduisent, les industries qu'ils soutiennent et les politiques qu'ils choisissent d'élaborer et d'appliquer.

Nous n'avons été ni agressifs ni provocateurs. Nous voulons établir des liens, pas les couper. Le message des Inuits est un « don », un acte de générosité venant d'une ancienne culture encore profondément attachée à l'environnement naturel, à un monde urbain, industriel et moderne qui a largement perdu ses liens avec elle.

Au début, la Commission a choisi de ne pas « donner suite immédiatement » à notre pétition. Lorsque nous avons insisté, elle a décidé de tenir une audience sur les aspects juridiques des changements climatiques et les droits de l'homme. Ce fut vraiment un moment historique pour nous et pour le monde.

Nous, les Inuits, avons vécu dans l'Arctique pendant des millénaires. Notre culture et notre économie sont le reflet de notre terre et de tout ce qu'elle donne. Nous avons des liens avec la terre et c'est d'elle que nous savons qui nous sommes — c'est d'elle que viennent nos connaissances et notre sagesse d'un autre âge. La lutte que nous menons pour prospérer dans l'environnement le plus dur qui soit nous a donné les perspectives dont nous avons besoin pour survivre dans le monde moderne. Ces perspectives respectueuses de l'être humain qui voient des liens avec toute chose devraient inspirer le débat sur les changements climatiques. N'est-ce pas parce que les peuples du monde ont perdu les liens qui existent entre eux et leurs voisins, entre leurs actes et l'environnement, que nous nous trouvons dans l'obligation de faire face aux changements climatiques ?

Nous nous adapterons le mieux possible. Mais je crois fermement, comme beaucoup d'autres qui connaissent bien la question, qu'il y a dans les 10 à 15 prochaines années une possibilité de changer efficacement notre façon de vivre en tant que communauté mondiale. Il est encore temps d'empêcher que se réalisent les sombres prédictions de l'Évaluation de l'impact du climat sur l'Arctique : la disparition de notre culture de chasseurs pendant l'existence de mon petit-fils.

Nous devons nous unir en tant que communauté mondiale et comprendre qu'elle est notre lot commun — de façon à assumer nos responsabilités et à prendre des mesures d'urgence pour résoudre ce problème si important de notre temps. 